

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°1 – Février 2016

EXPÉRIENCE D'ENSEIGNANT

Jean-Baptiste Pottier

Enseigner le français au Japon à des apprenants

de 60 ans et plus 17

Enseigner le français au Japon à des apprenants de 60 ans et plus

Jean-Baptiste Pottier, enseignant indépendant
et chargé de cours à l'université de Saga

1. Parcours pré-Japon

Au départ, je ne sais pas si j'avais vraiment envie de devenir enseignant. On peut dire que l'enseignement m'est plutôt « tombé dessus ». À la fin de mon service militaire, ayant eu l'occasion d'enseigner l'histoire-géo, j'ai voulu passer le CAPES. Je suis parti en Guyane où il y avait, paraît-il, des postes disponibles. Plutôt que de l'histoire-géo, je me suis vu proposer un poste de français dans un collège. Je suis ensuite parti au Brésil sans trop croire à mes possibilités d'y trouver du travail. Cependant, j'ai pu y enseigner six mois dans une Alliance Française. Cette expérience a été ma toute première tentative dans le FLE.

Notons également qu'à cette époque encore (en 2000-2003), il était possible de travailler sans diplôme de FLE. Je n'en ai d'ailleurs aujourd'hui toujours pas (je n'ai qu'une licence d'Histoire). Ce sont mon expérience et mon parcours qui me permettent de trouver du travail ; je pense qu'il serait plus difficile aujourd'hui d'entamer et de poursuivre une carrière d'enseignant sans diplôme. Les jeunes enseignants doivent aussi savoir que les salaires sont variables. En Guyane les rémunérations étaient

intéressantes parce que nous bénéficions de diverses primes. De retour en France, les salaires tournaient plutôt autour du SMIC horaire. Au Japon, dans un des établissements où je travaillais, j'étais payé 4000 yens pour une heure et demie de cours. Dans un autre, 2500 yens pour cinquante minutes.

À mon retour en France, j'ai trouvé à Paris un poste dans une école de FLE. Ensuite, j'ai obtenu un visa vacances-travail et je suis parti au Japon. J'ai choisi le Japon un peu par accident. Alors que j'enseignais dans une école de FLE à Paris, j'avais rencontré une jeune Japonaise. L'histoire semble être fréquente parmi les enseignants français.

J'ai continué d'enseigner le FLE grâce à un site qui regroupe les offres d'enseignement des étrangers. De retour en France, j'ai alterné des périodes de chômage avec de l'enseignement du FLE dans de petites écoles. Finalement, après un an à temps partiel, alors que mon contrat n'a pas été transformé en CDI contrairement à ce que j'attendais, j'ai décidé de repartir pour le Japon, dans l'idée qu'il serait plus facile qu'en France d'y trouver des postes de FLE. Ma compagne japonaise et moi-même avons finalement décidé de nous installer à Fukuoka en 2009.

L'école où j'ai travaillé pendant quatre ans a fini par fermer faute d'élèves et je suis aujourd'hui en situation de travailleur indépendant. Je donne principalement des cours particuliers, ainsi que quelques cours en université. Les cours particuliers ne sont pas toujours reconduits de semaine en semaine, pour des raisons variables, soucis de santé ou obligations des apprenants. Mes cours universitaires vont sans doute se terminer en mars 2016. La situation est anxiogène parce que chroniquement instable. Cependant, j'ai la liberté d'organiser mon travail comme je le désire et je ne suis pas dépendant de supérieurs, ce qui m'épargne aussi beaucoup de stress.

Mes étudiants sont à 90% des femmes. Ce sont aussi en partie des étudiants de soixante ans et plus. Nous allons maintenant nous pencher sur ce que ceux-ci ont à dire sur leur motivation à apprendre le français.

2. Quelques interviews d'étudiants

Mme K., plus de 80 ans, en bonne santé physique et morale, habite avec son mari retraité. Elle est allée plusieurs fois en France dans le cadre de voyages organisés par une école de langues où je travaillais. À propos de son expérience du français, elle explique :

Il y a trente ans environ je suis allée en France mais en ce temps-là je ne pouvais pas parler du tout français. Comme je voulais retourner en France, j'ai décidé d'apprendre le français. J'ai suivi des cours à peu près trente ans, mais de façon discontinue. À cette époque, j'habitais à Kumamoto. De plus, j'étais malade et je ne pouvais pas suivre les cours régulièrement.

La pratique du français m'a apporté la possibilité de parler français bien sûr, mais aussi comprendre un peu la culture française. Mais je dirais que ça m'a surtout permis de mieux comprendre la culture japonaise. De plus, je peux rencontrer d'autres apprenants du français et me faire des amis. C'est de plus en plus amusant pour moi d'apprendre le français. Et puis j'ai l'impression de devenir plus intelligente (rires). Si cela avait été possible avant, quand j'étais plus jeune, j'aurais beaucoup aimé vivre en France, mais maintenant, je ne l'espère plus vraiment. Je voulais connaître d'avantage la culture française.

On peut dire que la pratique du français m'a changée. Je peux donner mon avis plus clairement. Vous savez, au Japon, c'est difficile de donner son avis. Le français est la chose la plus importante de ma vie. Et si j'avais pu vivre en France, cela aurait été encore plus important pour moi.

Mots-clefs :

Motivation :	Voyager en France Communiquer en France / vivre en France
Régularité :	Voyage, puis cours avec des interruptions, trente ans.
Effet :	Communiquer / se faire des amis Comprendre la culture française / la culture japonaise S'amuser / devenir plus intelligente / donner son avis
Point importants :	Au Japon difficile donner son avis → échappatoire La chose la plus importante → motivation existentielle

Mme Y, près de 80 ans, célibataire, a eu sa propre entreprise en collaboration avec une autre femme à Tokyo. Elle a décidé de prendre sa retraite à Fukuoka. Elle très intéressée par la culture et le cinéma français. Voici ce qu'elle dit de son expérience du français :

J'ai décidé d'apprendre le français il y a vingt ans parce que j'aimais les films et les livres français. J'ai alors fait un an de français, puis il y a dix ans j'ai recommencé cette fois-ci de manière régulière. La pratique du français est un grand plaisir, peut-être le plus grand plaisir de ma vie maintenant. Si je ne n'apprends pas le français dans ma vie, je n'ai rien. Je ne peux plus voyager en France, je ne rencontre pas de Français. Simplement, je peux lire et écouter du français et je suis contente. Aller en France n'est pas un objectif prioritaire. Quand j'étais plus jeune, j'aurais sans doute aimé vivre en France pendant deux ou trois ans.

Je ne sais pas vraiment si le français m'a changée, mais j'espère qu'il m'a changée en bien (rires), parce que j'ai dépensé beaucoup de temps pour l'apprendre !

Mots-clefs :

Motivation :	Lire des livres / voir des films / écouter Aller en France : pas vraiment
Régularité :	Un an, puis interruption, puis pendant dix ans.
Effet :	(ne sais pas)
Point importants :	Sans le français je n'ai rien → motivation existentielle Le plus grand plaisir → motivation existentielle Passé beaucoup de temps → espoir existentiel

Mme T., près de soixante ans, considère le français comme un passe-temps et comme la possibilité de rencontrer les autres. Elle a d'autres passions comme le sport et les tissus japonais. Son mari tient un grand restaurant. Elle dit de son expérience du français :

J'ai commencé à apprendre le français il y a cinq ans. Je voulais voyager en France, ce que j'ai fait. Je pense que c'est important d'apprendre une langue : c'est un exercice pour la tête. Même si je n'étais pas allé en France, j'aurais appris le français pour comprendre les films et les chansons françaises.

J'aimerais vivre en France, pour vivre comme une Parisienne.

Mots-clefs :

Motivation :	Voyager en France Comprendre les films et les chansons
Régularité :	Voyage, puis cours pendant 5 ans.
Effet :	Exercice pour la tête
Point importants :	Exercice mental → motivation existentielle Vivre comme une parisienne → échappatoire

Mme S., proche de 60 ans, professeure de piano, voyage en France et aime la musique française. Elle dit de son expérience d'étudiante de français :

J'apprends le Français depuis 5 ans. Le Français est important pour moi parce que je voudrais aller à Paris. Je voudrais parler le français et visiter la France. Mais même si je ne peux y aller, j'aurais appris le français car j'aime la France : la culture, la musique et la mode.

Si j'en avais la possibilité, je voudrais vivre à Paris pendant un an pour apprendre le français.

Grâce à mon français, je peux lire les partitions des auteurs compositeurs français, par exemple Debussy. C'est amusant et je suis contente de moi.

Mots-clefs :

Motivation :	Voyager en France Amour pour la France (culture)
Régularité :	Cours depuis 5 ans.
Effet :	Capacité de lire les partitions de musique
Point importants :	Amusant → distraction (→ échappatoire) Contente de moi → motivation existentielle

Mme H., près de 75 ans, enseignante d'architecture dans une grande université, à la retraite. Son mari travaille encore. Elle fait partie de nombreux cercles de femmes pour l'égalité hommes-femmes au Japon. A beaucoup voyagé. Elle dit :

J'ai décidé d'apprendre le français parce que c'est intéressant, et aussi pour les romans et la littérature française et aussi pour l'architecture française, moderne et traditionnelle. J'ai commencé à apprendre le français pendant ma première année de maîtrise d'architecture, puis dix ans après, j'ai recommencé les cours de français à l'Institut Franco-Japonais de

Fukuoka pendant 5 ans. Puis j'ai encore arrêté et recommencé. Maintenant, je continue avec vous ; à l'Institut, j'ai atteint le niveau "intermédiaire".

Apprendre le français est important pour moi, en particulier pour parler et pour voyager en France. C'est important aussi pour découvrir les monuments et l'architecture française, en particulier les constructions réalisées par Le Corbusier. J'avais repéré sur une carte française les lieux que je voulais visiter.

Aurais-je appris le français si je n'avais pas eu la possibilité d'aller en France ? Non peut-être pas, sauf peut-être pour la littérature française, pour la lecture des romans.

J'aimerais aller en France pendant environ un an pour étudier le français et pour visiter. Mais considérant mon âge, je dois faire vite.

Je ne sais pas si la pratique de français m'a changée, mais je veux avoir un but, et mon but c'est d'apprendre le français.

Mots-clefs :

Motivation :	Lire des livres / étudier l'architecture Aller en France
Régularité :	Un an, puis interruptions et reprises.
Effet :	(ne sais pas)
Point importants :	Je veux avoir un but → motivation existentielle

M. T, 60 ans, a d'abord suivi une spécialisation professionnelle difficile, mais l'a interrompue pour fonder son magasin spécialisé. Il travaille beaucoup, mais il se sent de sensibilité plus française que japonaise.

Voici ce qu'il explique de son expérience avec le français :

J'ai décidé d'apprendre le français pour voyager en France et être capable de commander dans les restaurants, de me débrouiller en français. J'ai commencé à apprendre le français il y a 6 ans. J'ai fait un voyage organisé,

mais si je ne peux pas parler, ce n'est pas intéressant. Les voyages organisés sont bien pour la découverte d'un pays peut-être, mais après, ça manque d'intérêt. Alors pour voyager seul, il faut savoir parler un peu la langue.

Cependant, je ne peux pas dire qu'apprendre le français est nécessaire pour moi, ni qu'aller en France ait jamais été un objectif prioritaire. Si je n'avais pas eu la possibilité de partir en France, je n'aurais sans doute pas appris le français. Cependant, j'aimerais vivre en France parce que j'ai la même sensibilité que les Français. Je me sens différent de la sensibilité des Japonais. Pour accueillir, pour recevoir, j'ai la même sensibilité que les Français.

Mots-clefs :

Motivation :	voyager en France / communiquer
Régularité	Depuis 6 ans.
Effet :	(Ne sais pas)
Point importants :	Je me sens différent de la sensibilité des Japonais → motivation culturelle (existentielle ?) → échappatoire

3. L'étudiant âgé et le FLE

À ma grande surprise, je n'ai trouvé dans la littérature de FLE aucun traitement de la question des apprenants âgés de FLE, alors que ceux-ci sont largement représentés dans les Instituts, Alliances, écoles et cours privés, en tout cas au Japon. De mon expérience, je dirais qu'une bonne moitié des étudiants de français (hors lycées et universités) ont plus de 50 ans, un bon tiers plus de 60 ans.

Ainsi, ils représentent un contingent important de nos étudiants, et on peut se demander ce qui pousse ces gens à apprendre le français à un âge

aussi avancé, considérant de plus qu'ils auront sans doute peu d'occasions de l'utiliser. Je pense à trois raisons possibles.

6.1 *L'image du français à l'époque de la jeunesse des apprenants*

Dans « Crise du FLE et crise du culturalisme », Keiji Suzuki écrit :

« Dans les lycées japonais d'avant-guerre, l'enseignement des langues étrangères européennes (anglais, allemand, français) constituaient le noyau de tout l'enseignement supérieur. Les classes auxquelles appartenaient les étudiants étaient appelées par le nom de la langue qu'ils avaient choisie: la classe 甲 pour l'anglais, la classe 乙 pour l'allemand et la classe 丙 pour le français. À travers la langue de chaque pays, c'était aussi et surtout avec sa philosophie, sa littérature et sa culture générale qu'ils pouvaient se familiariser »¹.

Bien sûr, la jeunesse de nos étudiants âgés ou retraités ne remonte pas à l'avant-guerre, mais aux années 50 à 70. Cependant, ce qu'exprime Suzuki est que l'image des langues autres que l'anglais, et du français parmi elles, ont considérablement perdu de valeur dans la société japonaise d'aujourd'hui. On observe une courbe descendante de leur place parmi les intérêts individuels et institutionnels. Ainsi, nos étudiants de plus de 60 ans maintiendraient aujourd'hui une forme d'intérêt pour le français qui était toujours vivace dans leur jeunesse, mais qui est plutôt éteinte aujourd'hui : curiosité pour la culture, la littérature, le cinéma, la chanson, etc., et l'envie de vivre un temps en France.

6.2 *La motivation existentielle*

Serge Dreyer, enseignant de FLE à Taïwan, a mené une étude poussée sur la motivation de ses étudiants taïwanais. Il en ressort une forme de motivation qui peut éclairer le cas de nos étudiants âgés, la *motivation existentielle* :

« [O]n a surtout cherché à mettre en valeur la dimension fantasmatique du

¹ Suzuki, Keiji (2006) « Crise du FLE et crise du culturalisme », Université de Tokyo (en ligne).

choix des cours de français. On retient en particulier qu'après avoir vécu à l'étranger, 59,3 % d'entre eux s'imaginent plus curieux du monde ; 80,3 % plus forts mentalement ; 69 % seraient plus à l'aise pour socialiser avec autrui ; 48,1 % deviendraient plus individualistes. [...] 54,1 % sont convaincus qu'ils gagneraient confiance en eux pour exprimer leurs sentiments et leur manière de penser sans avoir à suivre aveuglément l'avis du groupe. On discerne dans l'ensemble des réponses un grand désir d'émancipation de la part des apprenants. Il nous a conduit à associer le choix du cours de français à un processus de construction identitaire et par voie de conséquence à une *motivation existentielle* »².

Ce processus de construction identitaire apparaît très clairement dans les réponses de nos quelques étudiants.

D'abord, apprendre la langue française constitue une *échappatoire* à leur situation courante de vie. Comme chez les étudiants taiwanais, on trouve la question de l'oppression sociale et de la difficulté à exprimer son individualité : « Je peux donner mon avis », « Au Japon il est difficile de donner son avis », « Je me sens différent de la sensibilité des Japonais », « Je veux vivre comme une Parisienne », « apprendre le français est une distraction ».

Plus encore, apprendre le français constitue un moyen de poursuivre sa *construction identitaire*, autrement dit à *donner du sens à sa vie* : « Le français est la chose la plus importante », « Sans le français je n'ai rien », « C'est mon plus grand plaisir », « J'espère que ça me rend meilleure parce que j'y ai passé beaucoup de temps », « Ça me rend contente de moi ».

Le témoignage le plus explicite est celui de Mme H. (75 ans), qui dit : « Je veux avoir un but, et mon but c'est d'apprendre le français ». Autrement dit, le français constitue non seulement un objectif, mais cet objectif donne un sens à l'existence.

² Dreyer, Serge (2009) « Apprentissage du français et motivation existentielle. Le cas des universités à Taïwan », *LIDIL : revue de linguistique et de didactique des langues* 40 (*La motivation pour l'apprentissage d'une langue seconde*), p. 31-47

Maintenant, les raisons de cette volonté d'échappatoire et de construction identitaire sont sans doute différentes entre nos étudiants japonais âgés et les étudiants taiwanais de l'enquête, en moyenne beaucoup plus jeunes. Je vais maintenant examiner un aspect de cette question qui est peut-être plus spécifique à nos étudiants âgés.

6.3 *Relation entre drame personnel et la motivation existentielle*

Ryoko Kojima écrit que l'apprentissage du français peut constituer une forme de « thérapie » pour les apprenants japonais face au malaise existentiel et social :

« J'ai pu constater au cours de mes douze années d'enseignement au Japon qu'en introduisant la culture courante dans les cours de français, les apprenants devenaient réceptifs et se posaient des questions. En classe, habituellement ils ont un comportement relativement passif. Les représentations positives de la France perçues par les élèves semblent favoriser cette attitude d'ouverture. Le lieu privilégié de l'apprentissage qu'est la classe de français suscite alors un dynamisme; en quittant l'environnement japonais, un espace virtuel se crée et devient créateur de rêves. L'observation puis l'analyse sur le terrain m'ont conduite à m'interroger sur ce qu'apportaient la langue et la culture françaises aux apprenants japonais confrontés à la « crise » scolaire dans une société touchée par la récession. Selon moi, l'enseignement du français à travers la culture courante aurait une vertu « thérapeutique » chez les apprenants face au malaise croissant »³.

Or, je me demande si pour nos étudiants aussi, l'aspect "thérapeutique" qu'aurait l'apprentissage de la langue française, ne serait pas une des raisons de leur constance et de leur attachement à ces cours.

Les élèves de 60 ans et plus que j'ai et qui apprennent le Français sont tous issus de la classe moyenne. Ils ont fait au minimum deux ans

³ Kojima, Ryoko (2002) « La "francothérapie", une réflexion sur le français comme "traitement" chez les apprenants japonais face au malaise croissant de la société », *Études de linguistique appliquée* 2002/2 (No 126), CAIRN

d'université. Ils ont, eux-mêmes ou leur conjoint, plutôt bien réussi leur vie. Ils ont déjà voyagé en France plusieurs fois, certains aussi dans d'autres pays. Cela étant, tous ou presque ont connu des difficultés personnelles qui pourraient justifier la recherche d'une activité à caractère existentiel. L'apprentissage du français est avant tout considéré comme un moyen pratique de voyager en France, voire de comprendre la culture française : cinéma, littérature, musique classique. Certains reconnaissent pourtant « qu'ils ne peuvent se passer des cours de français », ou encore « qu'ils sont plus proches de la sensibilité française ». Ces élèves nous disent que le français devient une activité identitaire ou essentielle.

La très grande majorité des élèves sont des femmes. Aussi, elles expriment plus facilement leurs sentiments⁴ et se révèlent souvent plus intéressées par l'apprentissage des langues étrangères autres que l'anglais (qui lui est langue du travail donc « utile » aux hommes). Très souvent d'ailleurs, ces femmes ont aussi étudié l'anglais.

On a vu qu'une étudiante explique que le français l'a aidé à exprimer son avis, chose qu'il est difficile de faire pour les Japonais en général, et d'autant plus pour une femme née avant la guerre.

Pour conclure, le français au Japon joue un rôle d'amortisseur dans une société civile étouffée par la place du travail, par le rôle prédominant laissé aux hommes et par le refus du dialogue (voir le concept de « Wa »⁵).

Le français est, pour les Japonais qui le pratiquent, la langue des vacances, du rôle essentiel joué par les femmes dans la société française et notamment par les symboles : Marianne, Jeanne d'Arc, Catherine Deneuve, et la langue du *Discours de la méthode* ou de la galanterie, des salons de l'Ancien Régime, du café du commerce.

⁴ Muriel Jolivet (2000/2002), *Homo Japonicus*, Picquier.

⁵ Azra, Jean-Luc (2011) chapitre « Le Wa » dans *Les Japonais sont-ils différents ?* Connaissances et Savoirs, pp. 28-29.

Ainsi, l'apprentissage du français constitue certainement un moyen pour l'apprenant de s'échapper de son rapport à la société et de se construire une identité, mais aussi de se soigner, de trouver des remèdes à ses drames. C'est là sans doute un point à considérer dans nos rapports avec nos étudiants, en particulier les plus âgés. ■

